

Nord et développement

Louis-Edmond Hamelin

Volume 21, Number 52, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021352ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021352ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, L.-E. (1977). Nord et développement. *Cahiers de géographie du Québec*, 21(52), 53–64. <https://doi.org/10.7202/021352ar>

Article abstract

Problems of northern development involve not only lack of planning and a ruthless relationship to the environment, but also the tackling of new situations and the search for better solutions. « Development » is not « growth » and should also include the activities of the indigenous population. Two themes are developed : « Space and Development » and « Mental Structures and Development ». Among the human problems of space, non-indigenous settlements are the most provocative. There is a tendency to dissociate « permanent residential » and « temporary » ecumenes (shift work). Different settlement patterns and the heartland-hinterland theories are discussed. Some development projects are focused on land, not money. Problems of political privileges come to the fore, and « big business » focuses its operations on the interests of the South. The South neither thinks north or looks north. The participation of the indigenous population in the decision-making process is inadequate and so is the role played by ecology. One of the obscure points needing examination or clarification is the position of northern lands in national affairs. Cultural domination in the linguistic field is a problem in both North America and the Soviet Union.

NORD ET DÉVELOPPEMENT¹

par

Louis-Edmond HAMELIN

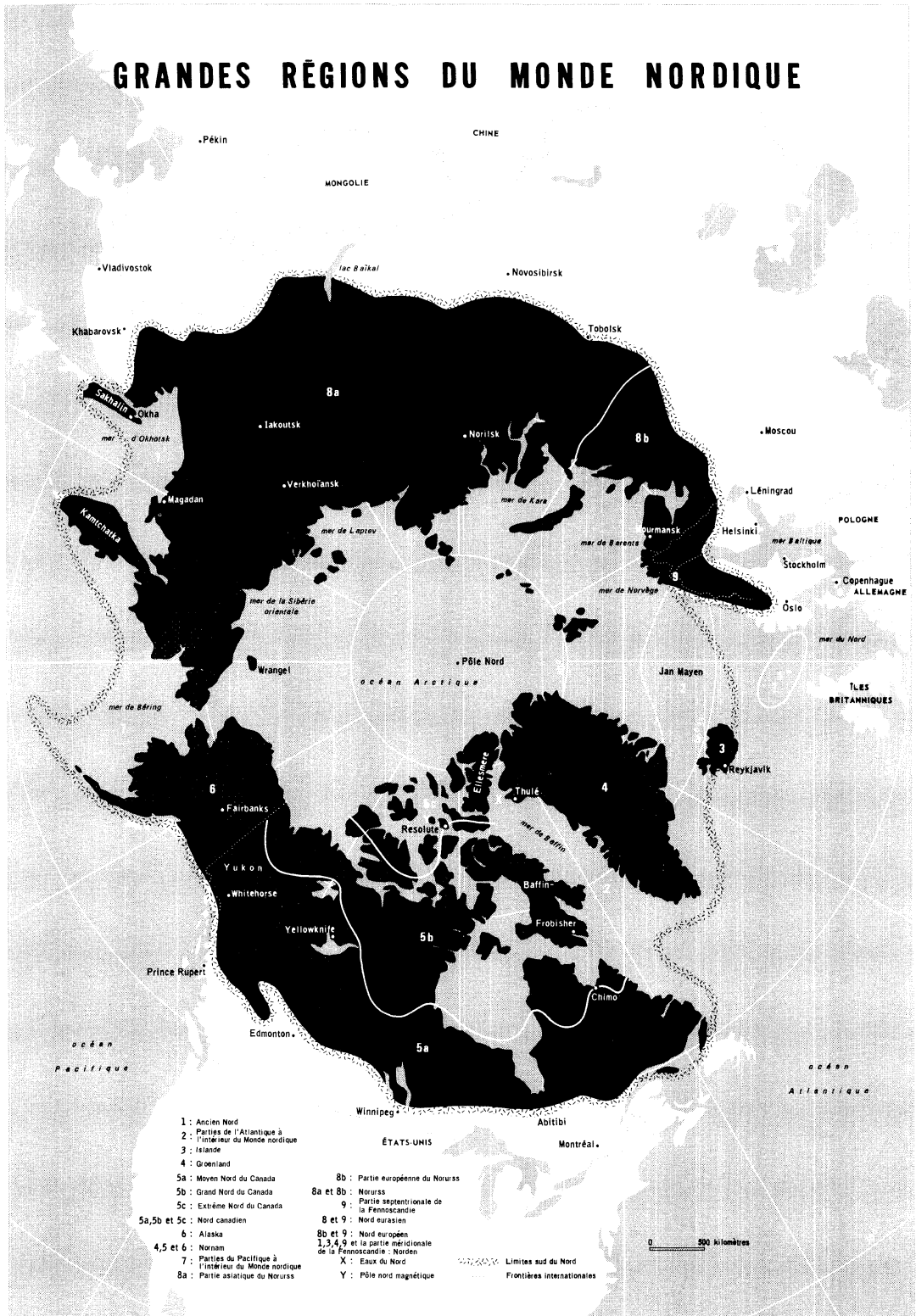
Centre d'études nordiques, université Laval, Québec, G1K 7P4

Les *régions froides* sont celles des hautes latitudes ; si l'Antarctique n'est pas exclue (R.B. Thomson, 1976), elles sont surtout localisées dans l'hémisphère nord. Le *Monde nordique* comprend la zone arctique et une partie du Subarctique, le tout en situation circumboréale ; la limite méridionale de cette mégarégion utilise les indications fournies par un indice polaire basé sur dix facteurs pertinents (L.E. Hamelin, 1964). Le limbe qui sert de frontières sud traverse l'URSS, la Scandinavie, le Canada et consacre la séparation du Groenland et de l'Alaska de leurs bases nationales respectives. Le développement par contiguïté est plutôt un mode exceptionnel dans le Monde nordique. Au total, 11 millions d'habitants permanents dont 7,5 dans le Nord soviétique (S.V. Slavin, 1976). Le Nord de l'URSS (Norussr) possède une nordicité moyenne plus faible que celle du Nord canadien (figure 1).

Par *développement*, nous entendons un mouvement intégré qui ne saurait se confondre avec l'économisme (P. Claval, 1975), même un économisme qui, tardivement, s'élargirait au points de s'inquiéter de ses impacts. Ne se confondant pas avec la croissance, le développement est total au plan thématique et propre au plan moral. Volumétriquement, il n'est pas seulement celui des grandes affaires : *big-is-beautiful model* (J.G. Nelson, 1976) ; le développement peut s'appliquer aussi à des actions non maximales ou à celles de groupes ethniques modestes : *small-is-beautiful model*. Si les notions de développement (et de sous-développement) sont universelles, le milieu polaire exige d'elles des adaptations. L'URSS et l'Occident ne conçoivent pas le développement d'une manière semblable, notamment aux plans des objectifs, du planning et de la position internationale de l'aire *développable*.

Les problèmes du Nord, pris au sens large, peuvent exprimer : a) des états défectueux dans le développement, par exemple une mentalité peu nordique chez de nombreux développeurs ; b) des questions relevant d'une planification globale et à long terme, p.e. le Nord est-il trop ou pas assez peuplé ? c) de nouvelles situations qui nécessitent des solutions originales et, par besoin, à inventer rapidement, p.e. le *gouvernement régional* chez certains groupes d'Indigènes canadiens ; d) des difficultés se logeant aux limites des connaissances universelles et qui demandent des recherches fondamentales, p.e. la maladie de Minamata. Peut-être faudrait-il démythifier plusieurs assertions, telles « le développement se fait trop rapidement », « les externalités venues des régions de base seront automatiquement utiles aux

Figure 1



Polaréens », « les compétences thématiques des développeurs sont valables polyzonalement ».

La *conjoncture actuelle*, qu'elle soit déterminée par le Monde, les bases développées ou les régions nordiques, a dégagé des aspects développementaux jusqu'alors peu discutés : au plan régional, la plateforme continentale arctique et ses problèmes de souveraineté (E.J. Dosman, 1973), de même les *corridors* tant soviétiques que nord-américains. La conjoncture a modifié profondément les rapports entre le Sud et le Nord, du moins au Norman². D'un côté, le Sud reconnaît avoir besoin du Nord pendant que les opinions du public commencent à s'articuler. D'un autre côté, le backland nordiste aspire à un certain leadership et il aimerait qu'un national redéfini accueille davantage de Nord. En songeant aussi aux redressements d'ethnicité, l'on découvre que les agitations actuelles aspirent à un autre répartition du pouvoir. Enfin, la conjoncture a popularisé le thème de l'environnement au point qu'il est devenu un sujet en soi ; plusieurs études russes ont considéré les rapports entre l'écologie et l'économie ; l'impact des facteurs anthropogènes sur les complexes naturels a fait parler de biotechnosphère (H. Marinov, 1976).

Une littérature russe, très abondante, traite du développement polaire. Le concept de base est le *système territorial* (système, structure, complexe ou organisation). Ce système, à l'intérieur duquel les composants (*controlling variables*) sont obligatoirement fonctionnels, se subdivise en plusieurs sous-systèmes, thématiques ou régionaux, intégrés et reliés à l'extérieur. Ainsi sont définis des complexes naturels, industriels, de peuplement, de transport, agro-industriels, socio-économique, géographico-économique et, évidemment, le complexe territorial de production ou CTP.

Si, en Occident, le développement est moins systémique, surtout moins systémique globaliste, il fait quand même l'objet d'une certaine conceptualisation. Comme en URSS, il concerne le Nord, du moins en partie ; l'on critique le rôle de l'État et, depuis peu, l'on s'intéresse aux droits aborigènes. Malgré l'ouverture d'une fenêtre tardive et publique sur l'écologie, les visées demeurent économiques et elles se réalisent par le biais du sectorialisme qui, lui, reflète le clivage du savoir par disciplines.

Aux États-Unis, différents auteurs ont abordé des aspects normatifs et surtout pratiques du développement. Outre l'avertissement apocalyptique des limites à la croissance, bien connues sont les analyses régionales ou spatiales. L'on y a développé un modèle écologique-économique destiné à un système multirégional (W. Isard, 1976). L'on a même prétendu que le CTP « does exist in the USA », tout en étant lié aux régions métropolitaines. Des recherches spécifiques, portant sur les impacts du développement alaskien, ont alimenté pas moins d'une quinzaine de communications au congrès de Géographie internationale, à Moscou, en 1976.

Au Canada, le sujet n'est pas neuf non plus (P. Dansereau, 1973, Conseils de l'environnement, Centres de développement, T. Lloyd, 1976). Le Comité nordique du Conseil des Sciences a publié un rapport préliminaire concernant les questions soulevées par le développement dans le Nord du pays. L'on y expose, d'une façon plutôt théorique, cinq groupes d'*issues* : a) problèmes technologiques, tels ceux des modes de transport et des types

d'énergie, b) problèmes écologiques que causerait, par exemple, une fuite de pétrole dans la mer glaciellisée de Beaufort, c) problèmes sociaux liés au travail salarié, aux conflits culturels, à la différence de perception que les groupes ethniques entretiennent à l'endroit de la propriété du sol, d) problèmes économiques, dont ceux du capital, des prix, des taxes, du marché, des profiteurs sont déclarés les plus importants et, enfin, e) problèmes politiques vus dans des conflits intergouvernementaux, dans l'intervention ou non de l'État à l'intérieur de l'économie privée. Ce rapport intéressant n'aborde pas tous les aspects développementaux du Nord, notamment ceux des domaines politique, culturel et proprement aréal. En outre, la perspective des auteurs est plutôt celle d'un Sud canadien qui se voudrait enfin bienveillant à l'égard du Nord que celle d'un analyste-témoin qui partirait du Nord lui-même (CSC, 1976).

Puisque les problèmes du Nord demeurent un sujet ouvert, nous aimerions aider à leur entendement en polarisant nos remarques autour de deux thèmes seulement : l'espace développemental et les structures mentales ; deux aspects liés car l'espace n'est vu concret qu'au travers des perceptions, des « horizons » qu'on peut en avoir (R.N. North, 1976). Ces deux aspects ne composent pas un tableau informatif et séquentiel qui aurait la prétention de tout dire sur le Nord d'aujourd'hui, pas même le Nord canadien, le principal point de références.

ESPACE ET DÉVELOPPEMENT

Les problèmes de développement nordique dans lequel l'espace est facteurs, contenu, support ou contenant, ou simplement témoin sont de nature bien diverses (J.C. Perrin, 1975). L'espace est une combinaison complexe et mouvante à incidences démographiques, économiques, politiques, culturelles, voire même subjectives. L'on a décrit plus de vingt caractères dont l'accessibilité, la capacité économique, l'ethnicité, le niveau technique et le système de relations contribuent à établir la fiche développementale.

L'un des problèmes humains de l'espace, insuffisamment discutés, concerne le peuplement (*populating* des auteurs russes), surtout le peuplement non indigène et non agricole. À partir d'expériences inverses, fermeture de localités en Scandinavie³ et chez les Inuit (North, 1976) mouvement « back to the land » (Larochelle, 1976), se pose la question élémentaire du nombre optimum des agglomérations nordiques. Au Canada, la structure présente des lieux habités tient à des éléments de conjoncture évidemment déphasés ; la situation de l'ensemble des peuplements doit être réévaluée. L'on semble glisser vers une certaine concentration, du moins vers une résistance à créer un nombre maximum de postes ; l'épaississement démographique diminuerait le coût exorbitant des services, mais il éloignerait les résidents du *country food* et développerait l'urgence de solutionner de plus grands problèmes sociaux et d'emploi. Aussi tend-on à dissocier vieil écoumène de résidence et écoumène temporaire, ce dernier étant lié à l'exploitation *impermanente* de ressources non renouvelables, par *shift work* (T. Armstrong, 1976). Les problèmes de peuplement remuent la conception générale du pays à développer. Les globalistes songent à un « système de

peuplement interrelié » et qui serait issu de l'action combinée des ressources, de la population et des valeurs socio-économiques. L'on a suggéré une meilleure planification dans le but de créer un *invented environment* qui rencontrerait les besoins physiques, sociaux, mentaux et esthétiques des résidents (L.B. Siemens, 1976). En amont de ces constructions souhaitables, se posent de nombreux problèmes concrets de peuplement, tels le choix des meilleurs sites (R.F. Fletcher, 1976), la mortalité élevée de l'habitat nordique (R.M. Bone, 1976 ; L. Zrudlo 1975) et les conditions d'hygiène (R. Labonté, 1976). Ce sont donc tous les aspects de l'habitat et non seulement le nombre de villages qu'il faut considérer.

La théorie heartland-hinterland ou centre-périphérie est-elle valable lorsqu'il s'agit du Nord ? Rappelons que cette théorie économique va de pair avec la philosophie politique suivant laquelle tout est subordonné aux intérêts de l'entité englobante et de commande, la *Base* des pays nordiques, généralement située au Sud⁴. La notion de périphérisme nous semble avoir été insuffisamment travaillée. Ainsi, l'actuelle théorie de l'hinterland ne s'applique pas uniformément à l'ensemble du Monde nordique ; il faut au moins distinguer les zones de position quasi latitudinales et les quatre types d'écoumène qui les recoupent d'une façon passablement anarchique. A- Dans le Grand Nord et l'Extrême Nord du Canada, la majorité des localités et la presque totalité des étendues intermédiaires ne sont pas du tout en situation d'hinterland ; en effet, les trois quarts des agglomérations ne possèdent pas de base économique suffisante (AINA, 1971) pour faire face à leurs propres dépenses municipales ; de plus, avant le pétrole, elles ne fournissaient presque rien aux grandes industries du Sud, pas même de la main-d'œuvre. La plus grande partie des espaces nordiques, canadien et soviétique, sont plutôt constitués soit de mûles répulsifs, au mieux non attractifs, soit de peuplements à production très faible. Dans ces dépressions, le principal problème développemental n'est pas celui d'un binôme fonctionnel dominant-dominé mais celui d'un anté-développement. Tout développement n'y pourrait être qu'initial, situation vierge avantageuse. Ces étendues comme en deçà de la vie sont des *outland*. Nombreux sont les établissements nordiques qui sont trop faibles pour recevoir les innovations des pôles sudistes, suivant la théorie de la croissance. Le déficit constitue un caractère chronique des localités. Le cas de Pelly Bay en est un parmi tant d'autres. Au cours des quinze dernières années ce village, presque artificiellement créé par le Sud, a coûté 6 millions de dollars alors que les revenus (y compris l'équivalent monétaire de l'apport à la subsistance par des Inuit vaillants) sont de l'ordre de 4 millions seulement. Le déficit fait donc 2 millions. Le problème de la viabilité du village ne semble pas avoir été posé au départ et aucun correctif important n'a été apporté depuis par la force structurante, à savoir deux administrations étatiques. Le déficit est un trait congénital et permanent. Le niveau de l'économie est bien en deçà de celui des services sociaux. B. — Quant aux communautés économiquement animées de l'extérieur, elles sont surtout localisées dans la zone du Moyen Nord, moins éloignée des Bases urbaines que ne l'étaient les zones du Grand Nord et de l'Extrême Nord ; ces oasis se rattachent à l'un ou l'autre de deux types d'écoumène d'exploitation. Une catégorie est constituée des fuseaux longitudinaux qui prolongent, dans le Nord, l'*umland* des métropoles provinciales mais à des niveaux très variables d'intensité. Des quatre fuseaux, celui de la façade atlantique et celui du Mackenzie sont les principaux.

La dominance des lointaines forces urbaines du Canada de Base s'exerce au moyen des systèmes de transport et communications ; d'où l'importance des corridors à l'intérieur des fuseaux ; les corridors sont des flux spécialisés et intensifs, logés dans une aire de largeur minimale ; bref, ils sont des exemples d'un écoumène de parcours. L'autre catégorie comprend certaines petites villes du Nord, comme Whitehorse, Yellowknife et Thompson qui assurent un leadership de relais sur des portions des fuseaux précédents. Des centres régionaux, localisés dans le Pré Nord, tels Sept-Îles, Le Pas et Dawson Creek au Canada, Novosibirsk et Irkoutsk en Sibérie, jouent un rôle analogue dans des sections du Bas Moyen Nord. Les lieux conquis du Nord, isolés les uns des autres, composent un écoumène ponctuel fragile. Dans ces communautés tenues par l'extérieur, les problèmes de domination ressemblent à ceux du Tiers monde ; la faible *épaisseur* de l'animation économique constitue l'une des conséquences du système ; cette profondeur insuffisante touche l'extension spatiale, le niveau hiérarchique des activités de même que leur nombre et leur intégration. À l'intérieur de cet écoumène actif ponctuel, ce sont des politiques de développement correctif qui sont les bienvenues.

Les Amérindiens canadiens présenteraient la seule alternative valable aux grandes affaires (P. Usher, 1973). Deux cas-types sont l'Entente québécoise de la Baie-de-James (1975) et le projet *Nunavut* des Inuit territoriens (1976). Chez les Indigènes, la terre présente davantage une valeur d'usage qu'une valeur d'échange, des slogans mackenziens étant : *land, not money* et *as long as this land shall last* (R. Fumoleau, 1975). L'espace indien comprend en symbiose des éléments tangibles et intangibles (Weightman, 1976). Une expression comme *la terre à une âme* (J. Washee, 1973) est combien loin de la position des développeurs se réfugiant dans un légalisme auto-déclaratif suivant lequel *Lands belong to the Crown*. Aussi, la société sudiste et la société inuit ont-elles des *inverse priorities* (Philbrick, 1976). En Radissonie, l'Entente prévoit trois catégories de terrains ; leur utilisation peut causer des conflits avec les autorités supérieures. Au sujet de Nunavut, l'on cherche à se servir de la question des terres pour acquérir une certaine structure administrative propre que, par analogie, l'on pourrait qualifier de quasi-provinciale (Nunavut, 1976). Particulièrement intéressant, le projet d'avoir une Corporation inuit de développement ; l'on avait déjà proposé une Corporation pour les Territoires-du-Nord-Ouest (Carrothers, 1966). La *Dene Declaration* (1975) va plus loin et réclame les privilèges politiques d'une nation. Au moins quatre problèmes sont posés par ces programmes hardis : a) jusqu'où la dérive sera-t-elle admise par *l'establishment* du Sud ? jusqu'où acceptera-t-il le développement séparé ? b) Quelle place les biens ou les Nordistes non-Indigènes auront-ils dans un Nord à dominance amérindienne ? c) Quelle attitude prendront ces futurs *gouvernements régionaux* face aux grands projets des autres (pétrole ; défense) ? Vont-ils triompher du double jeu des acteurs étrangers et des *national intruding agencies* ? d) Les masses démographiques amérindiennes étant réduites, comment trouver tout le personnel nécessaire à l'exercice des fonctions quasi étatiques désirées ? Somme toute, des problèmes politiques qui montrent encore une fois que le développement n'est pas qu'économique. Enfin, le développement du Nord libère de l'énergie politique chez les résidents ; dans un premier temps, cette force spontanée se traduit par une résistance

aux systèmes importés. À long terme, où cette énergie disponible sera-t-elle investie ?

STRUCTURES MENTALES ET DÉVELOPPEMENT

Les résultats de la perception de l'espace semblent décourageants⁵ ; par exemple, le terme *subarctique* a recueilli, au cours d'une carrière d'un petit siècle, une dizaine de définitions montrant, chacune, un écart entre signifiant, signifiable et signifié. Le bagage intellectif n'est toujours que partiel : « On ne peut analyser la totalité des éléments des paysages car l'intéressé sélectionne les traits les plus pertinents en fonction de ses propres préoccupations » (*Espace géographique*, 1974). Appliqué au Nord, ce mécanisme de perception différentiel a fait naître une foule de Nords, profusion qui ne facilite pas en soi des solutions claires aux vrais problèmes et qui devient catastrophique quand les visions sont profondément fausses. L'étude objective et approfondie du Nord ne conduira pas nécessairement à réduire le nombre de Nords dans les mentalités mais elle pourrait servir à redresser beaucoup de préjugés et à alimenter des démarches plus rigoureuses, des *résolutions directives*, à partir de comportements logiques. D'où l'étude de la *territorialité* (H. Dorion, J.P. Lacasse, 1972).

Le développement empirique des grandes affaires a improvisé sa nordicité suivant le principe, plus ou moins conscient, de la préséance des intérêts de l'entité englobante. L'on établit ce qui est bon pour la partie nordique en fonction de ce qui l'est pour la majorité des Sudistes. Curieusement, cette façon à la coloniale de subordonner le Nord existe aussi bien en Occident qu'en URSS. Le malheur vient du fait que la majorité des décideurs sudistes sont sous-informés en ce qui concerne le Nord et que le Nord est très mal représenté dans les organismes dits nationaux. Par rapport à l'Alaska, l'on écrit : « The south 48 (States) does not either think north or look north » (K. Stone, 1976). Beaucoup de problèmes nordiques viennent de ce « Sudisme uniformisant, suffisant et exagérément prioritaire » (L.E. Hamelin, 1975). Toute amélioration de ces attitudes néfastes à l'endroit du Nord va nécessiter une longue période de tâtonnement et d'expériences ambivalentes.

En ce qui concerne les décisions, l'identification des acteurs et les mécanismes de leurs différentes opérations reflètent souvent, en Amérique du Nord, des préoccupations surtout économiques, comme l'efficacité des activités et la régularité des revenus (K.J. Rea, 1976). Dans une étude sur l'un des projets des combustibles du Mackenzie, les acteurs favorables sont jugés être les compagnies directement intéressées, les gouvernements et les compagnies engagées dans des affaires complémentaires alors que les adversaires sont les compagnies concurrentes, les Indigènes résidents et les écologistes (R. Keith, 1976). Le moins à dire c'est de souligner la sous-représentation du Nord. Dans le cas du *projet du siècle*, à la Baie-de-James, au printemps 1971, les trois principaux acteurs étaient le Gouvernement du Québec, l'Hydro-Québec et les ingénieurs-conseils, alors que le public, les environnementalistes et surtout les Indigènes ne faisaient encore aucun poids (E. Gourdeau, 1974). De plus, les décideurs pouvaient véhiculer des valeurs annexes, non dénuées d'intérêt particulier. Heureusement, trois

ans plus tard, une entente avec les Amérindiens a apporté certains correctifs. Au plan de la consultation, l'une des phases du mécanisme décisionnel, il faut noter une amélioration rapide de la situation : à l'inexistence de préoccupations ont succédé d'abord une période bonne-conscience de consultation après-coup, puis une recherche d'opinions contemporaines aux développements ; l'on s'oriente maintenant vers une consultation préalable aux décisions (figure 2). Dans le Nord, entraîné par les anthropologues, chacun des Amérindiens exige d'être consulté sur tout, au sujet non seulement des impacts interférents des Blancs mais aussi de leurs propres affaires (ici, suivant une plus longue tradition) ; mécanisme démocratique qui consomme beaucoup de temps, surtout lorsque les questions au programme comme celle de la grande économie expriment aux yeux des Indigènes d'autres cultures et d'autres langues. Enfin, la consultation pose tout le problème de la rencontre de deux types de pouvoirs, celui *descendu d'en haut*, d'Ottawa, de Washington, de Moscou ou de Copenhague et le pouvoir *montant d'en bas*, surtout des organisations indigènes. De telles rencontres pourraient éviter des dédoublements et des parallélismes dans les structures ou même des conflits entre ces dernières.

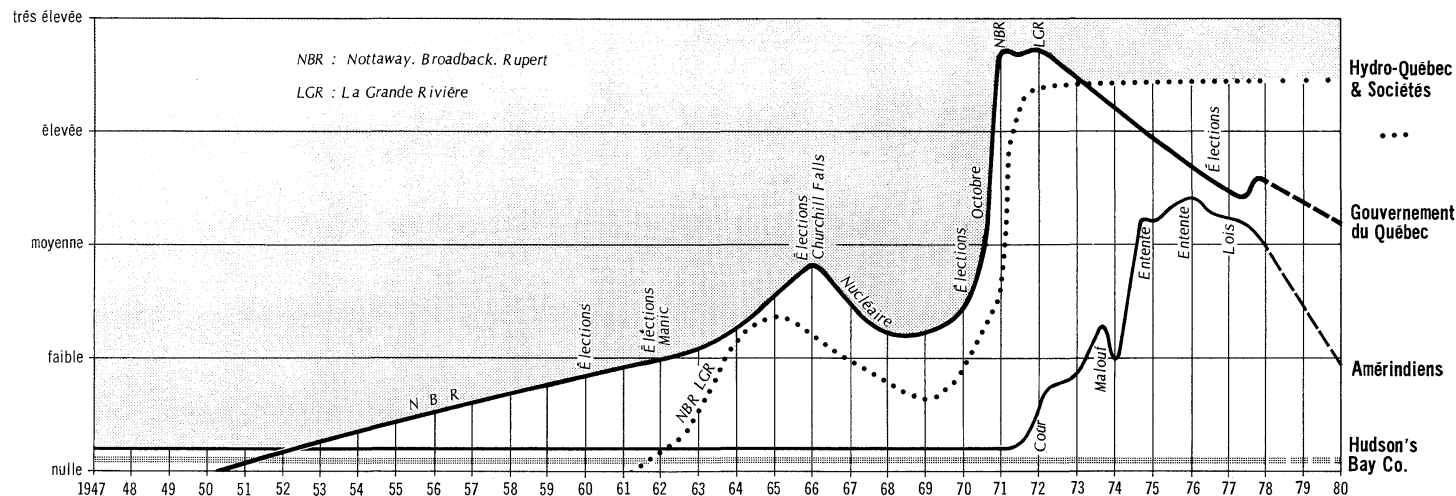
L'un des points obscurs concerne la position des zones nordiques dans les affaires nationales : « Northern Lands have extended from more southerly latitudes (in URRS, westerly) and still remain subsidiary to national orientations » (W.C. Wonders, 1976). Mais qu'est-ce le national ? Est-ce toujours celui d'avant la rentrée du Nord dans les affaires de la nation ? Alors, le Nord n'aurait d'autre vocation que de s'exercer boîteusement au devenir du Sud. Le réaligement sans cesse à reprendre des régions nordiques sur les bases non nordiques de la nation crée une mobilité conjoncturelle très peu propice au caractère idéal de prolongation et même de permanence des espaces septentrionaux soumis au développement. Ou le national aurait-il à se transformer en un national enfin redéfini et élargi, enrichi non seulement par l'acceptation de la différence nordique sise à la périphérie mais par la pénétration pondérée de ces éléments pionniers dans le cœur et les décisions de la nation ? Une grande responsabilité repose donc dans les agences des gouvernements centraux ; à eux de doser la coloration nordique à prendre par un national recomposé — un néonational — et d'influencer en conséquence les développeurs conformément à l'évolution des mentalités chez les Sudistes. Mais les affaires nationales et les affaires d'un gouvernement central ne sont pas toujours équivalentes.

Un autre aspect particulier qui, lui aussi, n'est pas étranger au désir d'unité nationale rapide et à base restreinte de la part des pays nordiques est celui des langues. Le Mackenzie en utilise sept, mais le Canada n'en a officiellement que deux. Conseiller aux compagnies d'afficher des écritaux plurilingues pour prévenir les incendies de chantier est loin de satisfaire au spécifisme nordique d'un multiculturalisme quotidien. Comme dans le Nord soviétique où les progrès de la russification ont été notés, de semblables problèmes de domination culturelle semblent exister (F. Shapalin, 76).

Enfin, au Canada, quel serait le meilleur argument, aux mains des Amérindiens, pour négocier avec le pouvoir sudiste ? Une solution équitable à ce problème prolongé est de plus en plus reconnue comme condition de développement. Cet argument, est-ce le caractère ethnique, attribut protégé

Figure 2

IMPORTANCE DES PRINCIPAUX ACTEURS EN RADISSONIE QUÉBÉCOISE EN RELATION AVEC L'HYDRO-ÉLECTRICITÉ, 1947-1980



Source : d'après Eric Gourdeau et al., 1974. Modifié par L.-E. Hamelin

Seulement quatre des acteurs sont ici mentionnés. Le rôle du Gouvernement du Québec a été fortement influencé par la « concurrence » des grands chantiers de Manic et de Churchill dans l'est du Québec-Labrador, par le choix entre les projets NBR et LGR, par la perspective du nucléaire (vers 1967), par certaines élections et par les événements d'octobre 1970. L'Hydro-Québec détient le premier rôle depuis le début de la réalisation des plans (après 1972). Les Amérindiens, non consultés à l'origine, ont porté leur cause devant la Cour où le Juge A. Malouf leur a fourni momentanément un appui. Des ententes signées en novembre 1974 et 1975 font naître des législations tant québécoise que fédérale. Ainsi, le projet hydro-électrique radissonien a fait bouger la cause des Amérindiens au Québec. Dans son déroulement, le développement prend souvent des contours imprévus.

par la constitution mais parfois mis en cause sociologiquement ? Est-ce la minoritisation démographique ? Est-ce la spoliation séculaire des terres conduisant naturellement à demander des compensations financières ? Est-ce la simple marginalité économique comme s'il agissait d'une région usuellement défavorisée du Sud ? Les Indigènes utilisent aussi une attitude plus positive en remuant l'argument du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et en invitant les autres à participer à des développements dont ils seraient des partenaires importants.

CONCLUSION

Le développement est un appareil à grand empâtement, d'où la nécessité de la pratique d'un globalisme qui met en cause, outre des affaires économiques justifiables, l'homme avec toutes ses relations biogéographiques. Faire du développement c'est, enfin de compte, redéfinir la totalité d'un pays en respectant le spécifisme des régions, nouvelles ou renouvelées. De là découle la nécessité de penser politique, politique totale, et non seulement, économie politique. Dans le Mackenzie canadien, le globalisme ferait souhaiter que les approches sectorialistes fassent place à une considération intégrée des problèmes régionaux : terres amérindiennes, combustibles, statut territorial, peuplement, désenclavement, liaisons avec le Sud et les Nords proximaux. À défaut d'intégration, et dans le respect des entités constituantes, c'est la dérive vers la pluralité de systèmes parallèles, dérive que la politique officielle a toujours refusée.

Tout examen de l'ensemble de la zone boréale laisse d'abord voir un constat d'unité, de similitude, d'un continent à l'autre ; p.e., partout l'on manifeste des préoccupations écologiques. Dans ce Monde nordique il faut aussi reconnaître des divergences profondes, liées à une foule de facteurs tant naturels qu'historiques et politiques. En URSS par rapport à l'Occident, certaines différences sont bien connues en ce qui a trait au pergélisol, à la navigation fluviale, aux volumes démographiques, à l'identification des développeurs, au planning à large spectre et, surtout au rôle de l'État. Suivant des formules originales, les divers gouvernements ont pris des décisions concernant leurs Indigènes ; alors qu'en URSS, certains groupes ethniques ont pu obtenir leurs Républiques associées, l'Amérique du Nord est en train de reconnaître des droits d'aborigènes (Alaska, 1971 ; Québec, 1975). À nos yeux cependant chaque pays nordique devrait continuer à chercher les attitudes optimales à prendre à l'égard de ses *entrapped* minorités soumises au développement (J.D. Rowley, 1976).

Enfin, le Nord n'est ni le Sud, ni l'Ouest. Le développement nordique ne devrait pas être seulement dans le Nord mais aussi du Nord ; il est à la fois affaire locative et affaire conceptuelle. La préparation mentale du Sud à conduire des opérations dans un milieu autre, au double point de vue naturel et culturel, demeure une condition fondamentale. Par analogie, c'est de l'intérieur que l'on construit son iglou mais à partir d'une assistance extérieure. C'est ainsi que Nord et Sud peuvent se rencontrer et dans l'intérêt de chacun.

NOTES

¹ Communication au Conseil international des économies régionales, Sherbrooke, Q. Canada, novembre 1976. Texte modifié. L'auteur remercie Luc Bureau, rédacteur des Cahiers, de ses remarques pertinentes concernant le manuscrit.

² Acronyme de *Northern North America* (K. Stone, 1962).

³ « Recent development has joined Lapland to the other North European areas, which are characterized by a withdrawal of human activity and a changing role in the national economy ». M. Palomaki, in W.C. Wonders, 1976, p. 131.

⁴ Et à l'Ouest pour le Norussr ; au Sud-Est pour le Groenland.

⁵ Des déviations dans la perception, inconscientes ou volontaires, se constatent également dans des domaines autres que l'espace ; ainsi les mots *Northerner*, utilisation du sol, emploi... ont fait l'objet de définitions divergentes chez des groupes de citoyens, écart qui influence le développement.

COURTE BIBLIOGRAPHIE *

AINA. *Arctic Bibliography*. Washington et Montréal, 16 vol.

AUSTRALIAN UNESCO SEMINAR. (1973, 1976) *Man and the Environment: New Towns in Isolated Settings*. Kambalda, Camberra.

BERGER, T.R. (1977) *Northern Frontier. Northern Homeland*. Ottawa, vol. 1, 213 p. Résumé du vol. 2, 1977, 20 p.

CLAVAL, P. (1976) *Éléments de géographie économique*. Paris, Génin, 361 p.

CONSEIL CANADIEN DE L'AMÉNAGEMENT RURAL (1976) *Une stratégie de développement pour le Moyen-Nord du Canada*, Ottawa, 136 p.

DOSMAN, E.J. (1975) *The national interest... Northern development*, Toronto, MCS, 224 p.

GÉOGRAPHIE INTERNATIONALE 1976 (1976) En collaboration. Voir en particulier les vols 6, 8, 11 et *Symposium. Pollar Countries* (où une cinquantaine de textes intéressent directement notre sujet). Moskva.

HAMELIN, Louis-Edmond (1975) *Nordicité canadienne*. Montréal, HMH, 458 p. Montréal, Harvest House, 1978. Ed. angl.

INUIT TAPIRISAT OF CANADA (1976) *Nunavut*. Ottawa, 59 p.

LYSYK, K.M. et al. (1977) *Enquête sur le pipeline de la route de l'Alaska*. Ottawa, 187 p.

MORISSET, J. (1977) *Les chiens s'entre-dévorent*. Montréal, Nouvelle Optique, 268 p.

MOSHKIN, A.M. (1977) A Typology of Regional Territorial-Production Complexes. *Soviet Geography*, XVIII, 1, 60-67.

ROGGE, J. (1973) *Developing the Subarctic*. Winnipeg, Un. of M., 238 p.

SCIENCE COUNCIL OF CANADA (1976) Plusieurs études dont celles de K.J. Rea (*The Political Economy of Northern Development*), de E. Gourdeau, de R.F. Keith. Aussi, *Issues* 3, 24 p.

Prospective boréale. Une stratégie et une politique scientifique pour l'essor du Nord canadien (1977). Ottawa, Rapport no. 26, 99 p. 1 c.

SANTOS, M. (1975) *L'Espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés*. Paris, Génin, 405 p.

SLAVIN, S.V. (1972) *The Soviet North*, Moscou, 193 p.

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA (1976) *The patterns of Amerindian identity*. Québec, PUL, 316 p. Édité par M.A. Tremblay.

WONDERS, W.C., édité. (1976) *The Arctic Circle*. Toronto, Longman, 154 p. Voir travaux sur la Scandinavie, en particulier.

* La bibliographie complète de cet article comprend plus de 80 titres.

RÉSUMÉ

HAMELIN, Louis-Edmond : *Nord et développement*

À l'intérieur du Monde nordique, où vit une population de onze millions d'habitants, les problèmes de développement prennent une coloration particulière. La présente conjoncture développementale tient à la présence du pétrole et à l'hydroélectricité, de même qu'aux réclamations aréales et aux préoccupations écologiques. Une littérature abondante traite de ces sujets, notamment en ce qui concerne le complexe territorial de production. Deux aspects sont considérés ici : l'espace et les structures mentales. Au sujet des problèmes spatiaux, la théorie heartland-hinterland semble être insuffisante dans le Nord, étant donné les 4 types d'écumènes. Quant à l'aspect perceptif, le développement empirique des grandes affaires a improvisé sa nordicité suivant le principe de la préséance des intérêts de l'entité englobante. Deux difficultés découlent de cette attitude : la rencontre des pouvoirs d'en haut et d'en bas, de même que l'incidence du Nord dans les affaires nationales. Pourra-t-on éviter de reconnaître la pluralité des systèmes ?

MOTS CLÉS : Développement, économie politique, écumène, perception, fait national, Amérindien, Monde nordique.

ABSTRACT

HAMELIN, Louis-Edmond : *Views on Northern Development*

Problems of northern development involve not only lack of planning and a ruthless relationship to the environment, but also the tackling of new situations and the search for better solutions. « Development » is not « growth » and should also include the activities of the indigenous population. Two themes are developed : « Space and Development » and « Mental Structures and Development ». Among the human problems of space, non-indigenous settlements are the most provocative. There is a tendency to dissociate « permanent residential » and « temporary » ecumenes (shift work). Different settlement patterns and the heartland-hinterland theories are discussed. Some development projects are focused on land, not money. Problems of political privileges come to the fore, and « big business » focuses its operations on the interests of the South. The South neither thinks north or looks north. The participation of the indigenous population in the decision-making process is inadequate and so is the role played by ecology. One of the obscure points needing examination or clarification is the position of northern lands in national affairs. Cultural domination in the linguistic field is a problem in both North America and the Soviet Union.

KEY WORDS : Development, political economy, ecumene, perception, national idea, Amerindians, Northern World.